

Allocution à la Journée pédagogique 2020

NISHIYAMA Noriyuki

Président de la SJDF, université de Kyoto

Chers collègues,

Au nom de la SJDF, je tiens à remercier d'abord les animateurs des ateliers et présentations de cette Journée pédagogique de la langue française 2020, et ce dans cette conjoncture difficile à cause de l'épidémie qui se propage encore sur la planète. Mes remerciements vont aussi à l'Institut français du Japon qui nous a accordé son soutien financier pour cette manifestation qui a appelé tous les acteurs de l'enseignement du français au Japon comme en dehors de l'Archipel. Je remercie chaleureusement les collègues qui ont franchi les frontières pour partager ce moment. Mes remerciements vont également à nos collègues qui ont préparé depuis des mois la mise en place de cette Journée en ligne. Je crois qu'ils ont bien mérité des éloges pour la réussite de la Journée.

Nous vivons actuellement une période de crise non seulement sanitaire, mais aussi pédagogique et éducative qui nous prive des cours en présentiel depuis des mois. Cette Journée a démontré de manière tout à fait exemplaire le savoir-faire aussi bien que la volonté professionnels des enseignants de français, et j'estime que nous avons franchi les barrières sociales, même s'il nous reste encore des mois à passer.

Mais il faut savoir également que nous vivons une autre crise qui touche de façon moins visible le champ de notre action. Vous vous lassez sans doute d'entendre ce genre de discours alarmant, mais je tiens à évoquer trois éléments qui nous concernent de près ou de loin.

La diminution démographique au Japon s'impose avant tout pour mieux étudier le fond des problèmes de l'enseignement des langues. Le nombre d'enfants diminue de manière spectaculaire, de sorte que les effectifs de nos apprenants se réduisent nécessairement. Ce phénomène démographique pourrait aboutir à des résultats qui justifieraient la fermeture de classes, sans aller jusqu'au licenciement des enseignants, je l'espère. Que peut-on faire contre la diminution du nombre d'élèves ? Nous sommes tous invités avant tout à aménager nos cours de français de façon à les rendre plus attrayants, et cela non seulement auprès des étudiants que nous avons en face de nous, mais aussi en faveur des jeunes à venir. Car les enquêtes auprès des étudiants dévoilent qu'ils ont souvent choisi le français sur les conseils de leurs parents. Nos étudiants d'aujourd'hui sont les

parents de demain, c'est pourquoi ils peuvent exercer une influence sur le choix des langues de leurs enfants s'ils ont vécu un apprentissage des langues suffisamment attrayant. C'est pour cela que nous devons remplir cette mission noble de transmettre les valeurs de l'apprentissage des langues étrangères aux jeunes à venir.

Ma deuxième remarque touche à la formation des professeurs de français. En raison de la diminution du nombre d'enseignants, les jeunes poursuivent de moins en moins leurs études supérieures jusqu'au niveau du master et du doctorat dans le domaine des études françaises au sens large du terme. S'il faut s'interroger de savoir pourquoi les disciplines universitaires comme la littérature et la linguistique françaises attirent moins d'étudiants, la diminution du nombre d'étudiants dans ces cursus entraîne ensuite un manque de candidats aux postes d'enseignants. Avec le départ à la retraite des professeurs de la génération du baby-boom, beaucoup de postes n'ont pas été renouvelés pour la même discipline et quelquefois supprimés entièrement. La SJDF en tant que société académique n'échappe pas non plus à ce phénomène. Qui peut prétendre à la pérennité de la vie associative dans cette conjoncture délicate ? Il nous est difficile en tant que simples enseignants de langue de réagir contre les politiques des établissements, à moins de faire partie de l'état-major de ces institutions. Cela n'empêche que nous avons le droit de nous interroger sur l'efficacité de ces politiques.

Le dernier point non moins négligeable concerne la diminution des publications de traductions de livres en français au Japon. Avec l'expansion tous azimuts de l'Internet, le chiffre d'affaire des publications papier baisse, et la traduction des livres francophones n'échappe pas à cette tendance commerciale. Ce qui fait que les jeunes Japonais ont moins de chances de toucher la pensée et les cultures française et francophone. Cette conjoncture pourrait susciter moins d'intérêt pour l'apprentissage des langues. D'ailleurs un certain nombre des derniers livres français traduits en japonais ne sont que de nouvelles traductions d'ouvrages publiés il y a longtemps. S'agit-il d'un signe de la pénurie de la pensée française et francophone ? C'est à nous d'examiner ce phénomène dans ses versants social et éducatif afin de promouvoir ou non les valeurs de la pensée française et francophone.

Je ne dispose malheureusement pas de recette pour résoudre ces problématiques dans l'immédiat, mais en partageant le diagnostic sur l'état des lieux, je vous invite tous à réagir contre cette crise du français de près ou de loin et dans la mesure de vos disponibilités intellectuelle et éducative. Je vous remercie de votre compréhension.